

—Voilà surtout de quoi guérir notre folie. La sagesse de Dieu a fait des folies aux yeux du monde, la folie de la crèche, la folie de la croix, mais ce sont ces folies qui doivent guérir les nôtres.

— Et comment la guérison pourra-t-elle se faire dans notre esprit ?

—Elle se fera si nous avouons franchement que Dieu sait mieux que nous en quoi consistent la vraie gloire, le vrai bonheur, la vraie richesse ; si nous laissons transformer nos idées par les siennes, et surtout si nous agissons d'après sa manière de voir. Laissons donc le *Petit Jésus* nous faire l'école.

—Ah ! nous ne trouverons jamais un Maître si savant et en même temps si aimable !

—Il est en effet la sagesse éternelle. Or, à Bethléem, il se montre dans l'humiliation, presque l'anéantissement, et pourtant c'est un Dieu de gloire. Que devons-nous conclure au sujet des honneurs de ce monde ?

—Puisque l'Enfant Jésus est un Dieu glorieux quand même, bien que privé de tout ce qu'on ambitionne ici-bas, il faut bien dire que la vraie gloire n'est pas dans les honneurs de ce monde. Nous la mettons là où elle n'est pas.

—Il faut conclure aussi que nous mettons la honte là où elle n'est pas. Nous avons tort, si nous avons peur des humiliations de ce monde. Ce qui ne déshonore pas un Dieu, ne peut déshonorer un homme.

—Mon Père, ma folie serait bien incurable, si après cela j'étais toujours aussi orgueilleux et aussi susceptible.

—Notre cerveau a d'autres maladies encore. Nous avons aussi la folie des faux plaisirs, de la fausse richesse, de l'horreur des souffrances. La jouissance d'ici-bas, même celle qui s'achète avec notre honneur et notre conscience : voilà ce que nous prenons pour le bonheur. La richesse, nous la mettons dans l'or, l'argent, les biens périssables de ce monde. Nous appelons malheur ce qui nous fait souffrir ici-bas. Pouvons-nous encore penser de même, lorsque nous voyons l'Enfant Dieu né dans la douleur, couché sur un peu de foin, couvert de misérables langes, condamné à endurer le froid piquant de la plus rigoureuse saison.

—Bon Père, faites-moi souvenir toujours des leçons du *Petit Jésus* et je vous promets que jamais plus je ne rechercherai mon plaisir et mes aises et que je ne repousserai plus la souffrance. Mais je suis si oublieux !

—Nous le sommes tous, mon fils, surtout pour mettre l'Evangile en pratique. Allons nous mettre à genoux devant la crèche, et ensemble, faisons à l'Enfant pauvre, humilié et souffrant, une petite prière :

“ O Jésus, vous êtes la sagesse éternelle, faites donc que nous n'oublions plus en quoi consistent la vraie gloire, le vrai bonheur, la vraie richesse ; dissipez nos illusions et apprenez-nous à n'avoir peur que du péché, le seul malheur à redouter en cette vie. Ainsi soit-il.

(A suivre.)

FR. MARIE, M. Obs.